PRÉSENTATION

Début 2015, Karin Scherf, journaliste allemande, docteur en histoire, décide d'ouvrir les lettres qu'elle a entre les mains depuis le décès de son père, Wolfram Knöchel, en 2008[1] :

> Ces lettres, je ne les ai encore jamais lues, elles sont très vieilles, le papier brunâtre très fin bruisse à peine quand je défais le pliage compliqué. Un coup d'œil sur la date – 1944 – mon père avait tout juste 17 ans […][2].

Ce père, enrôlé dans la Wehrmacht, capturé par des soldats américains en mars 1945, prisonnier de guerre en France jusqu'au 31 décembre 1947, rentre en Allemagne en janvier 1948. Libéré après 33 mois de captivité, le captif rapatrié passe par le camp de Tuttlingen en Zone française d'occupation pour régler sa situation. Arrivé à Francfort-sur-le-Main chez son oncle Otto, Wolfram Knöchel envoie deux télégrammes à ses parents :

Knöchel Halle sur Saale 10 rue Riedel

2 janvier 1948

Wolf - en bonne santé - rentré de captivité - bises du fond du cœur et salutations aussi à Else et à Ernst - Votre Wolf

Erich Knöchel Halle sur Saale 10 rue Riedel

9 janvier 1948

Reste encore quelques jours - télégraphierai départ - Wolfram Knöchel

De retour dans sa région natale (*Heimat*), Wolfram Knöchel a fait le choix du silence, il a rarement parlé de son passé à sa famille. C'est dans ces lettres

---

1 Karin Scherf est journaliste à la *Mitteldeutscher Rundfunk* (MDR), la radio de Halle (Saxe).

2 Texte de Karin Scherf, 12 juin 2016, Halle, Saxe-Anhalt, p. 265.

écrites à ses parents que sa fille a découvert après sa mort, sa vie comme lycéen à Halle, en Saxe, embrigadé dans la Jeunesse hitlérienne[3], soumis à des périodes militaires puis devenu un soldat de la Wehrmacht. Les lettres font ressurgir des fragments de la vie d'un jeune garçon enthousiaste qui a prêté serment de fidélité au *Führer*, juré de faire son devoir « jusqu'à la mort », a cru comme nombre de ses camarades de la Jeunesse hitlérienne dans les promesses du régime, dans le rêve nazi, puis a été confronté brutalement aux réalités de la guerre. Il a attendu sa libération jour après jour pendant 33 mois. Désemparé par l'incertitude, passant de l'incompréhension à la révolte ou au désespoir, il a fini par se résigner, non sans souffrance.

En 2015, au cours d'un premier voyage qui a conduit Karin Scherf dans le Médoc et à Bordeaux, elle apporte les lettres manuscrites de son père, celles de mars 1945 à janvier 1948, avec leur transcription en allemand – 97 lettres. Elle voulait venir voir les lieux où il avait été prisonnier et cherchait à savoir pourquoi elle porte un deuxième prénom français (Yvonne), ce qui ne devait pas être courant dans la République démocratique allemande (RDA) où elle est née. Elle prend des contacts avec le consulat d'Allemagne à Bordeaux ; c'est par cet intermédiaire que nous faisons connaissance. Elle accepte alors de confier ses lettres aux Archives départementales de Gironde où elles sont numérisées et archivées sous la cote 1 NUM 142. Les lettres de cette période renseignent sur les conditions de captivité en France, les rapports avec la population, l'évolution de l'après-guerre en Allemagne, en particulier dans la zone soviétique d'occupation[4]. Karin Scherf voulait alors apporter un témoignage, faire un travail de mémoire sur la période durant laquelle son père avait été prisonnier de guerre en France et chercher des réponses à des questions personnelles. L'importance historique de cette archive n'a sans doute pas été perçue comme essentielle jusqu'à ce qu'elle ait été reçue aux Archives départementales.

Lors de son second voyage en Gironde en octobre 2016, nous apprenons qu'elle a conservé à Halle 70 lettres écrites entre 1943 et 1945 qui ne faisaient pas partie du lot apporté en 2015. Après discussions, elle accède à notre demande de nous transmettre ce deuxième lot de lettres uniquement manuscrites, difficiles à lire parfois et qu'il a fallu traduire en français. D'où notre choix de ne pas traiter de la même manière les deux ensembles de lettres.

Au total, une correspondance de 167 lettres allant du 15 février 1943 au 9 janvier 1948 qui sont présentées selon un ordre chronologique.

---

[3] La Jeunesse hitlérienne, une organisation paramilitaire pour la jeunesse allemande, fut créée en 1926. En 1933, elle fut divisée en plusieurs branches en fonction du sexe et de l'âge. En 1939, la *Hitlerjugend* devint obligatoire pour les garçons de 14 à 18 ans ; la *Bund Deutscher Mädel* (BDM, Ligue des jeunes filles allemandes) pour les filles de 14 à 18 ans. Le mouvement a été dissous en 1945.

[4] Voir carte 2, « De Halle-sur-Saale au Rhin », p. 39.

Les lettres de février 1943 à mars 1945, moins nombreuses – incomplètes nous semble-t-il – constituent la première partie. Cette partie ne comprend que la traduction en français. Trois phases apparaissent nettement :

- de février à juillet 1943, le jeune lycéen Wolfram Knöchel manifeste clairement son adhésion toute juvénile au régime nazi même s'il appartient à une famille de tendance SPD (sociale-démocrate) depuis deux générations. À partir de février 1943, il est astreint, comme tous ceux de son âge, à des périodes obligatoires d'entraînement[5]. Il devient auxiliaire servant à la Flak (*Fliegerabwehrkanone* ou défense anti-aérienne), ce qui l'amène à suivre de moins en moins les cours du lycée.
- de l'été 1943 à décembre 1944, incorporé dans la Wehrmacht, il découvre la guerre à travers son expérience combattante et la réalité de la guerre vécue par la population allemande à travers les bombardements, en particulier ceux subis par sa famille à Halle.
- les lettres de janvier à mars 1945 montrent une résignation angoissée liée à l'anticipation qu'il a de la fin de la guerre et à l'incertitude sur son sort. En février 1945, il est transféré vers le front de l'Ouest, en direction du Rhin.

Les lettres de cette période (1943-1945) permettent de comprendre les effets de la propagande hitlérienne sur un adolescent. Sa transformation morale est progressive ; elle est due au vécu qu'il a de la guerre comme soldat-instructeur de la Wehrmacht en Saxe, dans une région industrielle relativement proche du front de l'Est. Au cours de l'année 1944 il finit par exprimer son angoisse et la perte de ses illusions.

Les lettres de captivité (novembre 1945-décembre 1947) font l'objet de la deuxième partie.

En mars 1945, Wolfram Knöchel est capturé par l'armée américaine. Il est dirigé sur l'hôpital militaire américain du Mans (Sarthe) où il est soigné. Le 27 juillet, il est remis aux autorités françaises par les Américains : il devient un PGA, un prisonnier de guerre allemand, matricule 1 188 019. Il rejoint par étapes la pointe de Grave, une région qui n'est pas encore complètement déminée puisque les combats de la poche du Médoc ont pris fin le 20 avril 1945 seulement, alors que Paris a été libérée le 25 août 1944 et Bordeaux le 28 août. Entre novembre 1945 et décembre 1947, le jeune prisonnier est affecté successivement dans plusieurs camps proches du littoral atlantique. Plus précisément, entre février 1946 et

---

[5] Voir notamment Ulrich Hermann et Rolf-Dieter Müller (dir.), *Junge Soldaten im Zweiten Weltkrieg. Kriegserfahrungen als Lebenserfahrungen*, Weinheim – Munich, Juventa Verlag, 2010.

juillet 1946, il est attaché au dépôt 184 de Soulac, situé à la pointe du Médoc, puis au dépôt 183 de Saint-Médard-en-Jalles, dans la banlieue ouest de Bordeaux[6].

Devenu un simple matricule, le prisonnier de guerre est resté sans nouvelles des siens jusqu'à la fin de l'année 1945. Il connaît la solitude, le sentiment d'être totalement abandonné. Il n'avait sur lui que la lettre écrite par sa mère le 17 mai 1945, une semaine après la capitulation de l'Allemagne nazie. En novembre 1945, il a enfin la possibilité de donner de ses nouvelles à son oncle paternel demeuré à Francfort-sur-le-Main, en zone américaine. Pour Wolfram Knöchel, renouer les liens avec sa famille est primordial : « Je vous demande de remplacer un peu le contact qui me manque » et « je te demande de faire le lien avec la maison » écrit-il à son oncle[7]. Il le lui répète le 2 janvier 1946 : « malheureusement nous n'avons eu aucune nouvelle de nos chères familles[8] ». C'est seulement à partir de février 1946 que le courrier est rétabli avec la partie orientale de l'Allemagne devenue la zone soviétique d'occupation. Dès qu'il le peut, en mars 1946, il écrit à ses parents à Halle. En mai, il se trouve à Soulac, dans le Médoc. Il a droit à un formulaire de la poste militaire une fois par semaine avec interdiction d'écrire entre les lignes. Onze lignes, c'est peu pour ce qu'il a à dire mais tout doit être lu et contrôlé par le service de censure. Il a appris depuis longtemps à être prudent. Le besoin de liens épistolaires avec les siens, le manque de journaux et de colis restent les thèmes les plus fréquemment exprimés dans ses lettres (76 lettres sur 97). C'est pour lui un moyen de rompre sa solitude, de se rattacher à sa famille et de se sentir de nouveau exister. Les premières réponses de ses parents lui arrivent en mai 1946 seulement.

En dehors du travail de déminage, Wolfram Knöchel participe à toutes sortes d'activités pour ne pas avoir de moments inoccupés, pour ne pas tomber de nouveau dans le désespoir. Être chauffeur, pêcheur, ambulancier, interprète, sont autant de moyens pour lui de s'évader mentalement et de renouer avec la vie. Il parvient à surmonter sa faim, à compter uniquement sur lui-même. Il perfectionne aussi son français, si bien qu'à Guéret, un de ses interlocuteurs est étonné d'apprendre qu'il est un Allemand[9]. Il finit par devenir l'interprète du camp et participe à une sociabilité hors de l'enfermement.

Avec le temps qui passe, il se montre de plus en plus préoccupé par ses études : il enrage à cause du temps perdu, de ce qu'il ne pourra plus entreprendre à son retour chez lui alors qu'il n'a pas pu passer le baccalauréat. Il se procure de nombreux livres scolaires sur lesquels il travaille assidûment ; il veut se remettre à niveau et même plus. Son besoin de connaître, d'apprendre, de comprendre, le tire peu à peu du sentiment d'abandon qu'il ressent. Il veut savoir ce que les forces

---

6 Voir carte 3 « Les camps à l'ouest de Saint-Médard-en-Jalles », p. 40.

7 Archives départementales de Gironde (ADG), Bordeaux, 1NUM 0142, 0001+0002 et 0003+0004.

8 ADG, 1NUM 0142, 0005+0006, lettre du 2 janvier 1946.

9 ADG, 1NUM 0142, 0159+0160, lettre du 21 septembre 1947.

d'occupation font de son pays. À partir de 1946, il reçoit beaucoup de livres et de journaux ; il écoute des radios, allemande et française. Il s'interroge et il n'a qu'une idée : rejoindre sa région natale *(Heimat)*, sa ville, sa famille.

Les autorités françaises ont dû gérer entre 700 000 à plus d'un million de prisonniers – Afrique du Nord comprise – de l'automne 1945 à décembre 1948. Il s'agit de soldats portant l'uniforme allemand capturés par des unités françaises, mais surtout par les forces alliées qui les ont remis en mains françaises. En France, les PGA dépendent du ministère de la Guerre selon la convention de 1929 et du ministère du Travail. Réclamés pour participer à la reconstruction du pays, ils s'avèrent être une main-d'œuvre difficile à affecter et à gérer en raison de leur nombre, des nombreuses pénuries de la France de la Libération, de la concurrence entre les deux ministères de tutelle et de l'attitude haineuse d'une population qui sort meurtrie de l'Occupation[10]. La conférence de San Francisco (25 avril-26 juin 1945) avait indiqué que les soldats vaincus devaient travailler en priorité au déblaiement des ruines, au déminage, à la remise en état des côtes et au travail dans les mines de charbon. Pour la France, on estime à vingt millions le nombre d'engins explosifs dispersés, enfouis dans le sous-sol. Le déblaiement et le déminage constituent donc des secteurs prioritaires pour l'emploi des PGA. Les modalités de la détention et la mise au travail forcé sont des questions débattues dans des journaux nationaux dès septembre 1945[11]. Comme le décrit l'historien Fabien Théofilakis, les travaux de déminage se sont déroulés en trois phases[12] : la première période, d'avril à octobre 1945, est celle où les prisonniers de guerre sont les plus nombreux à travailler au déblaiement des mines, un travail indispensable avant de pouvoir relancer l'économie. La deuxième phase, d'octobre 1945 à mai 1946, correspond à la pleine activité de déminage. Du 21 juin 1945 au 30 juin 1947, Wolfram Knöchel a travaillé dans différents commandos de 330 hommes en moyenne. Sur la partie du littoral girondin qu'il fallait nettoyer, le commando auquel il appartient a enlevé 56 263 mines de toutes sortes dans des conditions difficiles, certaines mines étant en partie piégées[13]. La troisième phase, de la mi-mai 1946 à 1948, voit la réduction progressive du nombre des prisonniers de guerre affectés au déminage. En juin 1947, il écrit : « Ici, cela touche à sa fin ; quand vous recevrez cette lettre, nous aurons terminé[14] ».

---

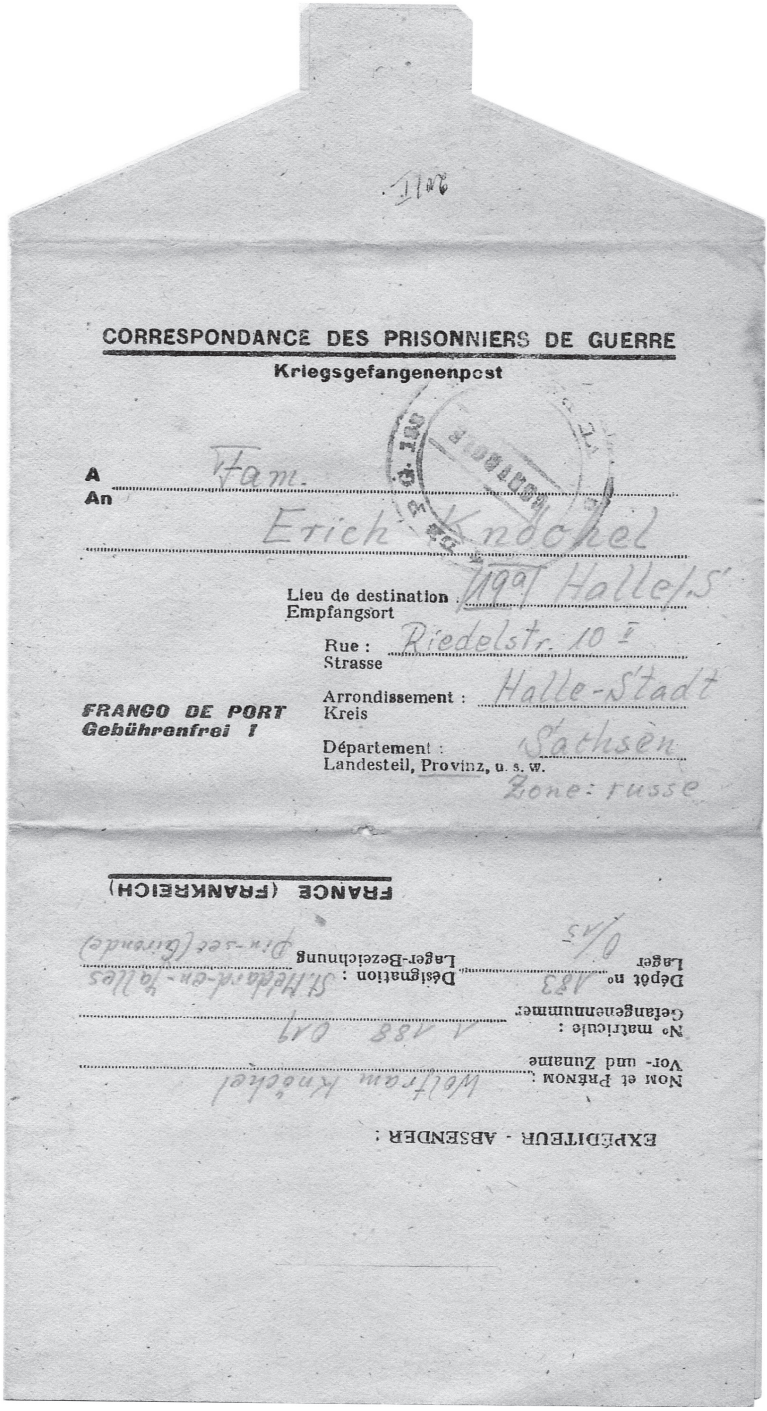
10 Fabien Théofilakis, *Les prisonniers de guerre allemands. France, 1944-1945. Une captivité de guerre en temps de paix*, Paris, Fayard, 2014.

11 Voir notamment *Le Figaro* du 19 septembre 1945 et *Le Monde* du 1er septembre 1945.

12 F. Théofilakis, « Le déminage : comment gagner la dernière bataille de France », dans *Les prisonniers de guerre allemands*, *op. cit.*, p. 238-254.

13 « 800 000 mines auraient été réparties sur toute la zone de la "forteresse Gironde". » Stéphane Simonet, *Les poches de l'Atlantique. Les batailles oubliées de la Libération. Janvier 1944-mai 1945*, Paris, Tallandier, p. 125.

14 ADG, 1NUM 0142-0127+0128, lettre du 8 juin 1947.



CORRESPONDANCE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Kriegsgefangenenpost

A / An: Frau Erich Knöchel

Lieu de destination / Empfangsort: Halle/S

Rue : / Strasse: Riedelstr. 10 I

Arrondissement : / Kreis: Halle-Stadt

Département : / Landesteil, Provinz, u. s. w.: Sachsen

Zone russe

FRANCO DE PORT
Gebührenfrei 1

FRANCE (FRANKREICH)

EXPÉDITEUR - ABSENDER :

Nom et Prénom : / Vor- und Zuname: Walfram Knöchel

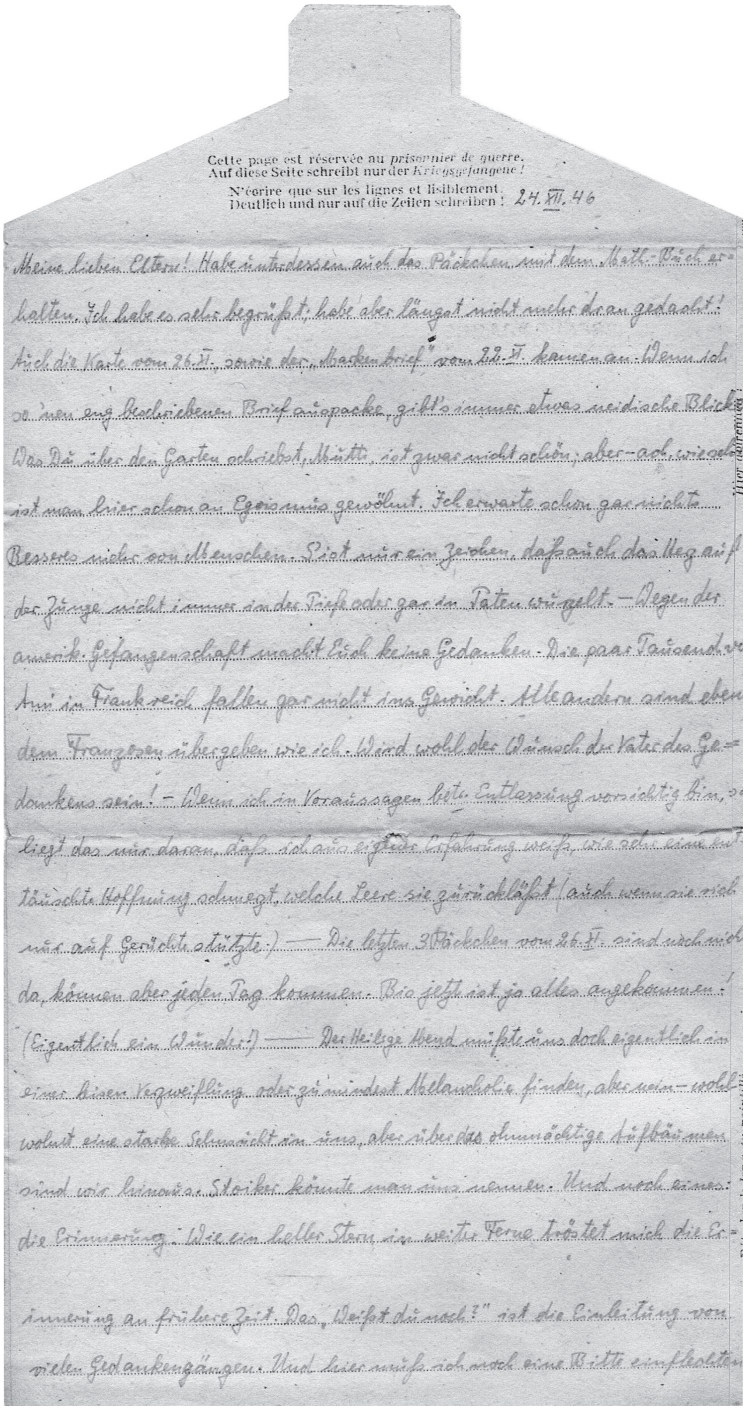
N° matricule : / Gefangenennummer: A 488 Q 49

Dépôt n° / Lager: A 23

Désignation : / Lager-Bezeichnung: St. Hélène-en-Yalles Pin-sec (Gironde)

0/45

Document 1a – Formulaire de correspondance – Recto



Cette page est réservée au *prisonnier de guerre*.
Auf diese Seite schreibt nur der *Kriegsgefangene!*

N'écrire que sur les lignes et lisiblement.
Deutlich und nur auf die Zeilen schreiben! 24. XII. 46

Meine lieben Eltern! Habe inzwischen auch das Päckchen und den Mark-Brief erhalten. Ich habe es schon begrüßt, habe aber längst nicht mehr daran gedacht! Auch die Karte vom 26.XI. sowie der „Markenbrief" vom 22.X. kamen an. Wenn ich so einen eng beschriebenen Brief ansprache, gibt's immer etwas weid'sche Blick. Was Du über den Garten schreibst, Mutti, ist zwar nicht schön, aber – ach, wie oft ist man hier schon an Egoismus gewöhnt. Ich erwarte schon gar nichts Besseres mehr von Menschen. Tut nur ein Zerren, daß auch das Herz auf der Zunge nicht immer in der Tiefe oder gar in Taten wurzelt. – Wegen der amerik. Gefangenschaft macht Eich keine Gedanken. Die paar Tausend Mann in Frankreich fallen gar nicht ins Gewicht. Alle andern sind eben den Franzosen übergeben wie ich. Wird wohl der Wunsch der Vater des Gedankens sein! – Wenn ich in Voraussagen betr. Entlassung vorsichtig bin, so liegt das nur daran, daß ich eine gewisse Enttäuschung weiß, wie oft kann die täuschte Hoffnung schwerer wiegen als Leere sie zurückläßt (auch wenn sie sich nur auf Gerüchte stützte.) — Die letzten 3 Päckchen vom 26.X. sind noch nicht da, können aber jeden Tag kommen. Was jetzt ist, ja alles angekommen! (Eigentlich ein Wunder!) — Der Heilige Abend wird für uns doch eigentlich in eine hiesige Verzweiflung oder zumindest Melancholie finden, aber nein – wohlwahr eine starke Schwermut um uns, aber über das ohnmächtige Aufbäumen sind wir hinweg. Stoiker könnte man uns nennen. Und noch eine: die Erinnerung: Wie ein heller Stern in weiter Ferne tröstet mich die Erinnerung an frühere Zeit. Das „Weißt du noch?" ist die Einleitung von vielen Gedankengängen. Und hier noch eine Bitte einzuflechten

Document 1b – Formulaire de correspondance – Verso

Par conséquent, en 1947, le déminage perd son statut d'activité prioritaire et rétrograde de la première à la septième place sur les dix secteurs d'emploi prioritaires pour l'économie française. Contraint par la pression internationale – les États-Unis essentiellement –, le ministère du Travail ordonne le retrait progressif des PG afin qu'au 31 décembre 1948, la France n'ait plus de prisonniers de guerre comme le stipulent les accords de Moscou : la majorité d'entre eux sont libérés, près de 137 000 choisissent de rester momentanément en France en tant que travailleurs civils libres. Wolfram Knöchel a refusé ce choix. Il espère être rapatrié et veut rentrer chez lui. Contrairement à la promesse faite, d'août à décembre 1947 il reste affecté au dépôt de Guéret (Creuse) où il s'occupe des dossiers des prisonniers libérés et de ceux qui ont opté pour le statut de travailleur libre.

Les lettres de Wolfram Knöchel écrites entre 1945 et 1948 permettent de suivre la transformation mentale d'un jeune soldat éprouvé par la détention. L'emprisonnement, les barbelés, sont pour lui une expérience douloureuse. Il comprend très vite qu'il ne sera pas rendu rapidement à sa famille, à son pays. Il connaît la faim, la misère, le désespoir le plus noir. Il a l'impression que les barbelés « enferment sa tête[15] » ; ils emprisonnent son esprit. Dans « les mailles de sa cage », il considère qu'il est une victime de la guerre : « espérer la justice ou l'aide des autres est sans espoir[16]. » Il est meurtri d'être considéré comme le boche, le nazi. Derrière les barbelés, il crie, comme beaucoup d'autres, sa souffrance d'être humain, sa soif de liberté et de connaissances. Il a la tentation du suicide, un court instant. Par le travail intellectuel et physique, il cherche à se reconstruire, ce qui ne l'empêche pas de sombrer, parfois, dans les pensées noires, « la psychose des barbelés » bien connue de ceux qui ont partagé cette épreuve[17]. Puis il semble retrouver confiance. « Ne vous faites pas de souci, la mauvaise herbe pousse toujours » écrit-il en juin 1946 à ses parents inquiets, tout en leur dissimulant ses réels problèmes de santé[18]. Les barbelés ont été longtemps pour lui le signe le plus visible, le marqueur même de cette captivité de guerre en temps de paix.

Au cours de son enfermement, de 1945 à 1947, Wolfram Knöchel acquiert connaissance et compréhension des événements qui se sont passés dans le IIIe *Reich* et de ceux qui se passent dans l'Allemagne divisée en quatre zones d'occupation, une situation qui va se cristalliser avec la guerre froide. Il s'interroge sur la guerre,

---

15 ADG, 1NUM 0142-0021+0022, lettre du 4 juin 1946 : il parle des « mailles de notre cage » : « *Die Maschen unseres Käfigs* » ; dans celle du 8 juillet 1946 – ADG, 1NUM 0142-0127+0128 – il écrit que les barbelés se mettent aussi autour du cerveau, « *Der Stacheldraht legt sich auch um das Gehirn* ».

16 *Ibidem.*

17 La « psychose des barbelés » est un état dépressif qui atteint les prisonniers habituellement après 18 mois d'enfermement.

18 ADG, 1NUM 0142-0023+0024, lettre du 7 juin 1946. Le 9 décembre 1944, il écrivait déjà à ses parents : « La mauvaise herbe ne meurt pas », archives privées de Karin Scherf.

sur la politique, sur les hommes, sur sa famille, sur ses camarades, sur lui-même. Ses réflexions, ses interrogations, avec ses demi-mots et ses circonlocutions, offrent un double témoignage : du côté français, sur les difficultés de la reconstruction, sur l'exploitation économique des prisonniers de guerre allemands ; du côté allemand, il pointe la situation particulière de chaque zone d'occupation, l'impossibilité de s'entendre entre anciens Alliés et pour sa famille, la nécessité de passer du système national-socialiste au système soviétique. Rien n'est dit ouvertement – censure oblige, tant en France qu'en zone soviétique – mais au creux des mots, ses interrogations, ses craintes apparaissent. Et quand il le peut, comme il l'a toujours fait, il se réfugie dans la littérature (son cher Hölderlin) et dans la musique (il a réussi à récupérer des partitions de Mozart, Beethoven, Schumann). Des deux côtés du Rhin, une expérience de sortie de guerre à échelles multiples.

L'intérêt de sa fille pour cette période de la vie de son père apparaît clairement. Wolfram Knöchel a connu trois expériences majeures du XXe siècle allemand : le nazisme dans sa jeunesse, le statut de prisonnier de guerre que les vainqueurs imposent aux soldats vaincus, le modèle soviétique que l'URSS impose à l'Allemagne de l'Est. Quel sens Wolfram Knöchel a-t-il donné à son chemin de vie entre février 1943 et janvier 1948 ? Il ne l'écrit jamais précisément dans ses lettres de prisonnier et une fois libéré, Wolfram Knöchel s'est pratiquement tenu à un mutisme courant parmi les anciens PG, mais le corpus des 167 lettres laisse percevoir un sens : pendant son enfermement, Wolfram Knöchel s'est interrogé sur le passé et il a réfléchi. La volonté de sa fille, Karin Scherf, de venir apporter le témoignage d'un PGA quelque 70 ans plus tard, nous semble aller dans le même sens : interroger et comprendre. Elle s'est réjouie de trouver en France, aide et entente sans qu'elle ait à donner des explications. Regarder le passé, oui, pour se souvenir avant d'aller de l'avant.

N.B. : La transcription allemande respecte la présentation, l'orthographe et la ponctuation des lettres originales sauf que l'adresse complète avec 10 rue Riedel ne figure pas dans la première lettre du corpus. Les parenthèses sont celles de Wolfram Knöchel et les crochets dans la traduction sont ajoutés par nos soins pour une meilleure compréhension.

Histoire de l'Allemagne – Parcours de Wolfram Knöchel (1926-2008)

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1926	7 mai		Naissance à Halle/Saale (Saxe)
1932 à 1936			École primaire (école Luther à Halle/Saale)
1933	30 janvier	Hitler chancelier	
1936 à 1943			École primaire (école Luther à Halle/Saale)
1939	3 septembre	Le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l'Allemagne suite à l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie	
1940	mai-juin	Campagne de France	
1943	14-25 janvier	Conférence de Casablanca avec Roosevelt, président des États-Unis, et Winston Churchill, Premier ministre britannique	Cours au lycée (18 h) et périodes obligatoires comme auxiliaire servant à la *Flak* (défense antiaérienne)
	Février	Capitulation de la VIe armée de von Paulus à Stalingrad	Date d'incorporation dans la Wehrmacht non indiquée. Plaque d'identité : 2194 St. Kp. /Gren. Ers. Btl.53[19] : compagnie d'assaut (Cie combattante) 53e Bataillon de réserve de grenadiers

[19] Source : *Deutsche Dienststelle* soit Bureau allemand des états de service, anciennement *WASt* (*Wehrmachtauskunftstelle* soit Bureau d'information de la Wehrmacht), Berlin.

Année	Jour – Mois	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1943	juin-juillet	Bataille de Koursk : recul du groupe des Armées du Centre	1re batterie / Groupe 570 d'armes lourdes de la *Flak* à emploi particulier de la Batterie 5516[20]
	août-septembre	Débarquement en Sicile du 1er corps d'armée français. Repli allemand	
	18-30 octobre	Les ministres des Affaires étrangères des États-Unis, d'Union soviétique et du Royaume-Uni réunis à Moscou, décident la création d'une Commission consultative européenne (*European Advisory Commission*, EAC) chargée de régler les problèmes de l'après-guerre pour l'Allemagne	
1944	22 février		Affecté à Zeithain (près de Leipzig, district de Dresde)
	26 février		Attestation de fin d'études qui fait office de baccalauréat[21]
	mai		Soldat dans la Wehrmacht, 305e régiment d'Infanterie cantonné à Zeithain
	6 juin	Débarquement des Alliés en Normandie	
	20 juillet	Échec de l'attentat contre Hitler	

[20] Source : *Deutsche Dienststelle* (*WASt*), Berlin.
[21] Voir Document 8, p. 108.

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1944	12 septembre	Par le protocole de Londres, l'EAC prévoit la division de l'Allemagne en zones et de Berlin en secteurs d'occupation	Formation pour devenir *Unterführer* (sous-chef) et *Hilfsausbilder* (auxiliaire-formateur)
	octobre		Formateur pour les nouvelles recrues du *Volkssturm*
	1er décembre		Obtention du grade de caporal
1945	27 janvier	Ouverture du complexe d'Auschwitz par l'Armée rouge	
	4-11 février	Conférence de Yalta, les trois Grands s'entendent sur l'occupation de l'Allemagne ; une zone d'occupation est acceptée pour la France prise sur les zones américaine et britannique	
	13-14 février	Bombardement de Dresde	Transfert vers le front Ouest, de Zeithain à Bamberg (Bavière) puis à 15 km au nord-est de Strasbourg
	mars	Franchissement du Rhin par l'armée de Patton	Affectation à la 7e Compagnie de fusils mitrailleurs Régiment 198[22]

[22] Source : *Deutsche Dienststelle (WASt)*, Berlin.

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1945	20 mars		Capture par les Américains ; envoyé au camp de Bad Kreuznach Transfert dans la Sarthe, internement au dépôt 403 (Mulsanne)[23]
	12 avril	Décès de Roosevelt ; Harry S. Truman devient président des États-Unis	
	29 avril	Arrivée de soldats américains au camp de concentration de Dachau	
	avril-juin	Conférence de San Francisco pour constituer une Organisation des Nations Unies	
	30 avril	Suicide de Hitler	
	7-8 mai	Capitulation sans condition de l'Allemagne à Reims et à Berlin-Karlhorst	Wolfram Knöchel est en soins à l'hôpital militaire du Mans
	12 mai	Churchill adresse à Truman le télégramme sur le « rideau de fer »	

[23] Source : *Deutsche Dienststelle (WASt)*, Berlin.

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1945	5 juin	À Berlin, les quatre commandants en chef des forces alliées décident la formation d'un Conseil de contrôle allié pour gouverner l'Allemagne. Autorisation de publication des journaux : le *Berliner Zeitung* dans la zone soviétique et les *Aachener Nachrichten* dans les zones occidentales	
	1er-4 juillet	Les Américains et les Britanniques quittent la Saxe, la Thuringe, le Mecklembourg ; ils sont remplacés par les Soviétiques qui occupent aussi leur secteur à Berlin	
	17 juillet-2 août	Conférence de Potsdam qui décide des frontières de la zone d'occupation soviétique et de la Pologne le long de l'Oder-Neisse. Création d'un Conseil des ministres des Affaires étrangères (CFM) des cinq États disposant du droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU. Il doit élaborer les traités de paix	
	22 juillet		Transfert en mains françaises par les Américains
	15 août		Camp de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

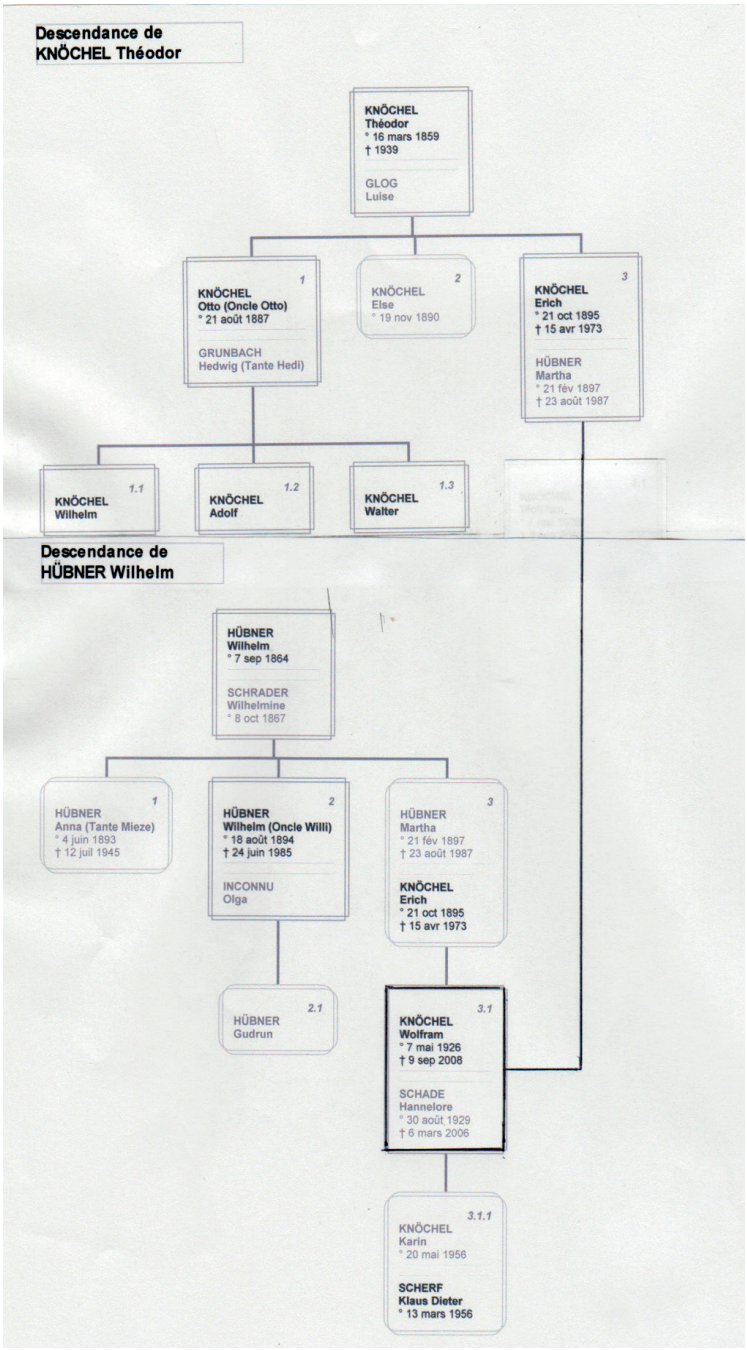
Année	Jour – Mois	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1945	10 sept. – 2 octobre	1re réunion du CFM (Conseil des ministres des Affaires étrangères) à Londres	
	26 sept.		Muté au dépôt 92, La Roche-sur-Yon (Vendée)
	15 octobre		La Tranche-sur-Mer (Vendée)
	novembre		Dépôt 92, La Roche-sur-Yon, commando 38
	20 novembre	Installation à Nuremberg du Tribunal militaire international	
	21 décembre	2e réunion du CFM à Moscou	
1946	22 février		Camp de Soulac 184 E (Gironde), commando Pin-Sec
	7 mars		Noirmoutier (Vendée), commando 38/1
	avril-mai	Réunion du CFM à Paris	
	1er mai		Mutation au dépôt 183, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde) ; travaille au camp de Soulac-Saint-Vivien (Gironde), Dépôt 184 C, commando 4/5
	16 juin		Camp de Soulac-Saint-Vivien Dépôt 184 A, commando 4/5

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1946	1er juillet		Camp de Soulac-Saint-Vivien, Dépôt 184 E, commando Pin-Sec
	3 juillet		Camp de Saint-Médard-en-Jalles, Dépôt 183 ; travaille au commando 0/15 Pin-Sec
	28 juillet		Saint-Médard-en-Jalles, Dépôt 183, Camp des As
	2 décembre	Les États-Unis et le Royaume-Uni fusionnent leurs zones qui deviennent la bizone	
1947	mars avril	Conférence à Moscou des ministres des Affaires étrangères. Échec	
	5 juin	Annonce à Harvard du « plan Marshall »	
	4 août		Muté au dépôt 124 Guéret (Creuse)
	31 décembre		**Wolfram Knöchel est rapatrié de captivité**
1948	2 janvier		Retour en Allemagne par Tuttlingen et Francfort-sur-le-Main
	février mars avril	L'URSS signe des « traités d'amitié, de coopération et d'assistance mutuelle » avec tous les États d'Europe de l'Est et la Finlande	

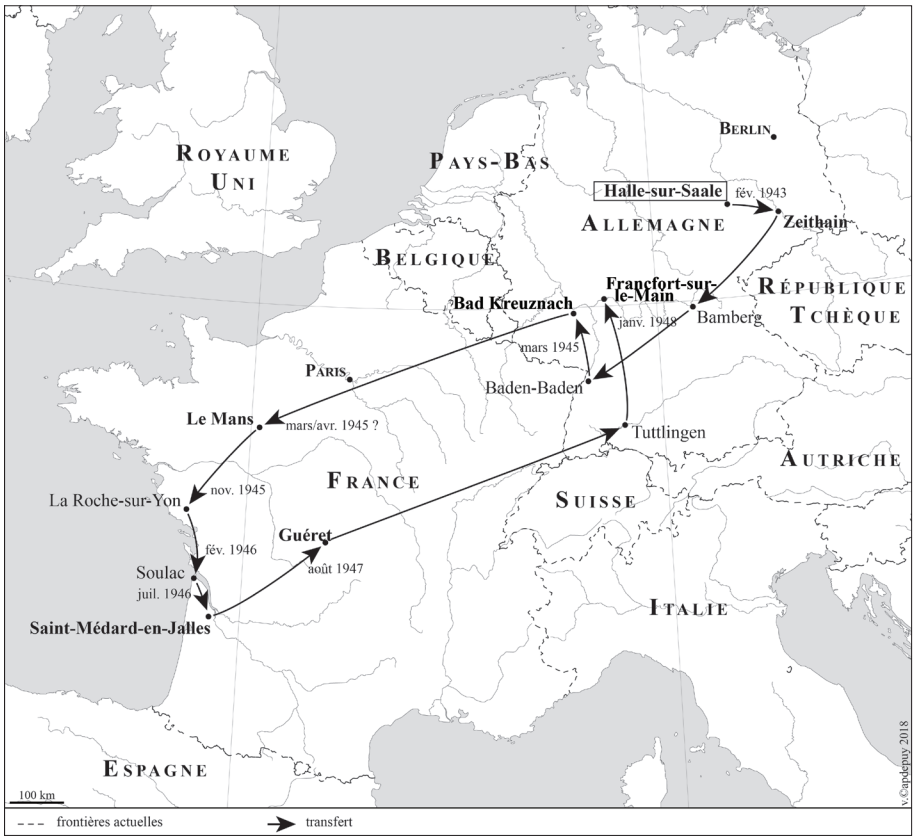
Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1948	9 février 22-25 février	Réorganisation de la bizone « Coup de Prague » : les communistes prennent le pouvoir en Tchécoslovaquie	De 1948 à 1959 : Infirmier, employé de laboratoire aux usines Leuna. Reprend des études de chimie (interrompues pour raisons de santé). Devient enseignant à la *Volkshochschule* (enseignement post-bac) ; formation d'enseignant spécialisé ; diplôme universitaire en philosophie
	février mars avril juin	Conférence à Londres entre les États-Unis, le Royaume-Uni, la France et le Benelux sur la question allemande	
	26 juin	Blocus de Berlin et début du « pont aérien » entre les trois zones occidentales et Berlin	
1949	mai 12 mai	Adoption de la Loi fondamentale pour les zones occidentales. Bonn devient la capitale de la RFA (République fédérale de l'Allemagne) Levée du blocus	
	7 octobre	Fondation de la République démocratique allemande (RDA) avec Berlin-Est comme capitale	
1959			Collaborateur scientifique à l'Institut d'enseignement pour adultes de l'Université de Leipzig

Année	**Jour – Mois**	**L'Allemagne et l'Europe** Contexte général	**Wolfram Knöchel** Éléments biographiques
1965			Doctorat en pédagogie
1968			Doctorat d'État
1970			Professeur de pédagogie pour adultes (Université de Leipzig, Université de Rostock)
1989	9 novembre	Chute du mur de Berlin	
2008	9 septembre		Décédé à Torgau (Saxe) et découverte de ses lettres de guerre et de captivité par sa fille
2015			Dépôt de ses lettres par sa fille aux archives départementales de Gironde

Descendance Knöchel : arbre généalogique

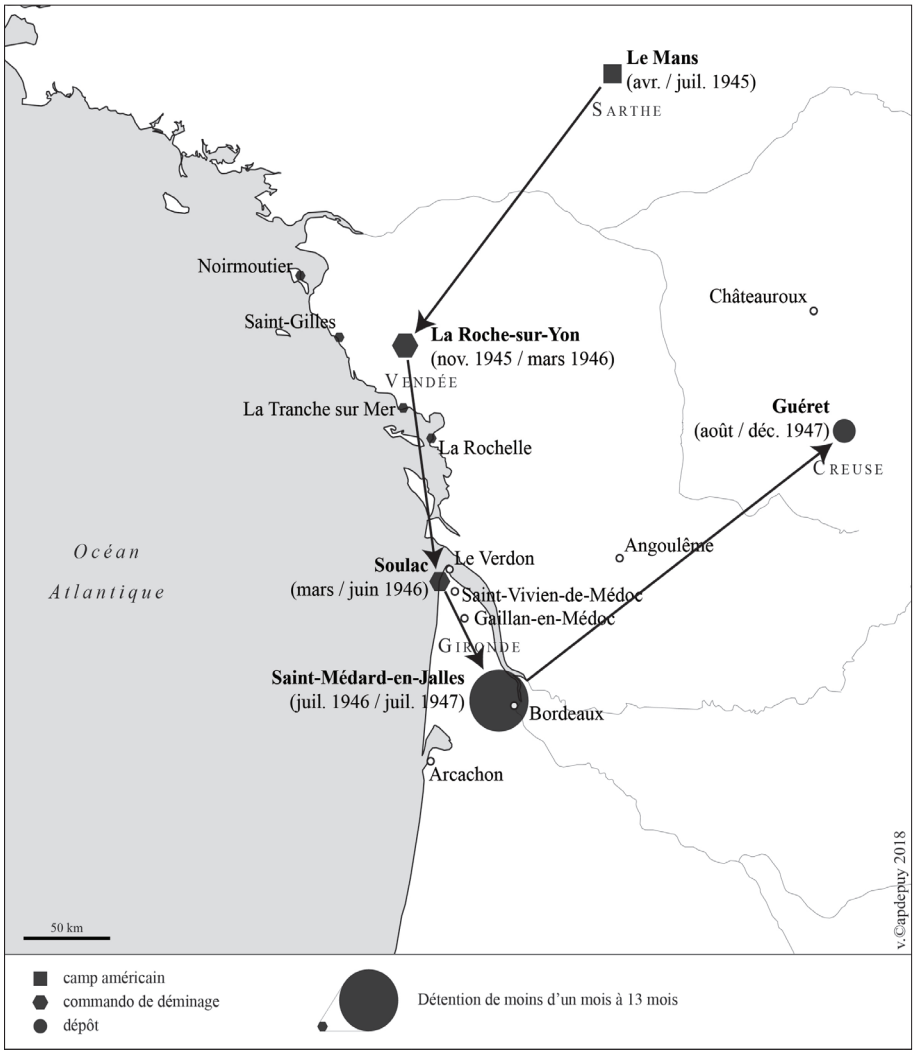


Document 2 – Arbre généalogique de la famille Knöchel-Hübner d'après les renseignements donnés par Karin Scherf. (Réalisation M. Basly)

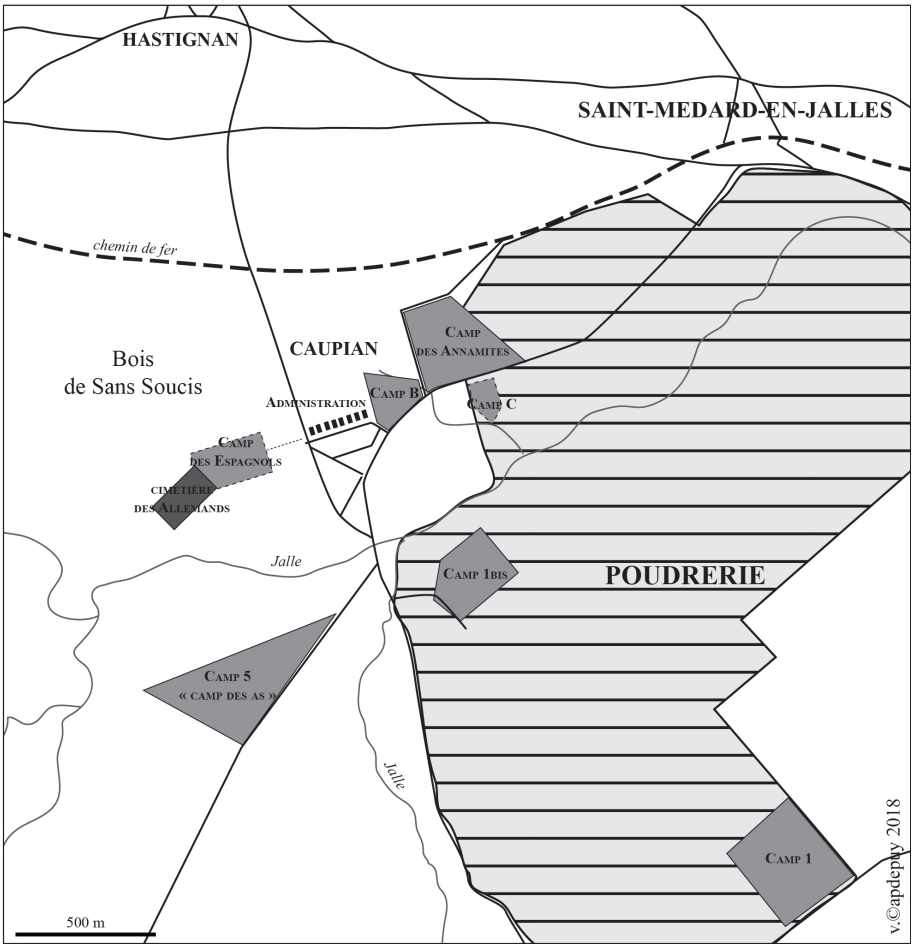


Carte 1 – Le parcours de Wolfram Knöchel de février 1943 à janvier 1948

Carte 2 – De Halle-sur-Saale au Rhin



Carte 3 – Les lieux de détention de Wolfram Knöchel



Carte 4 – Les camps occupés par des prisonniers de guerre allemands
à l'ouest de Saint-Médard-en-Jalles